#ASSUMPTA

Magazine des Religieuses de l'Assomption

Août 2021 - N°5



生きがい

Ikigai - "Raison d'être"

sommaire

« Chacun de nous a une mission sur la terre » (Credo de Marie Eugénie)



#ASSUMPTA

Année 2021 - nº5

Edition
Mercedes Méndez

Conseil général
Isabelle Roux

Conception et mise en page
Almudena de la Torre

Photographie
Religieuses de l'Assomption,
Almudena de la Torre, Pexels

Traduction et révision
Asunción Quiros
Benedicte Rollin
Carmen Amalia Ortiz
Carmen Escribano
Catherine Cowley
Cristina Massó
Elsa El Hachem
Helen Granger
Irene Cecile
Jessica Gatty
Linda Plant
Marie Bonin
Marie-Yvonne Lanciaux
Miriam Moscow
Regina Victoria Yulo
Stella María Sanz

3	**ÉDITORIAL**
4	**COMMUNAUTÉ GÉNÉRALE**
7	**EDUCATION** *Journée de partage avec les déplacés internes de la banlieue Est de Ouagadougou*
8	**JEUNES** *La pastorale des vocations dans la Région d'Afrique Centrale*
10	**SPIRITUALITÉ** *Ensemble sur le même chemin*
12	**JPIC** *Synthèse historique sur l'engagement auprès des migrants – déplacés – réfugiés dans la Congrégation des Religieuses de l'Assomption*
17	**ÉCHOS D'ARCHIVES**
19	**FINANCES** *50 ans d'union avec l'Assomption*
22	**NOUVELLES DU WEB**

Explication de la phrase sur la couverture : Le concept d'IKIGAI fait référence à "la raison d'être de quelqu'un", que nous pouvons appeler VOCATION dans la foi catholique. C'est ce que Marie Eugénie a voulu dire lorsqu'elle a affirmé que "chacun a une mission sur la terre". L'IKIGAI est un concept important et "intemporel" pour les Japonais.

éditorial

L'éducation intemporelle et pertinente de l'Assomption au Japon



Sr. Matias Maria Josefina avec la directrice de l'école Naomi Tanzawa

L'éducation de l'Assomption au Japon aujourd'hui que nous nourrissons que nous nourrissons des richesses d'une culture ancienne qui s'enracine au mieux dans une beauté, une dignité et un honneur immaculés, ainsi que dans une intériorité qui repose sur un silence et un sacrifice profonds.

Ici, à l'Assomption Kokusai, tout en restant engagés à sauvegarder les traditions intemporelles et chères de la culture et les éléments fondamentaux de l'éducation transformatrice de l'Assomption, nous cherchons à être attentifs aux réalités actuelles qui défient notre mission aujourd'hui.

Une tradition chérie et intemporelle

L'Assomption est arrivée au Japon en 1952, dans une nation qui cherchait à se relever des ravages de la guerre. Et, fidèles à l'esprit de nos débuts à l'Assomption, l'EDUCATION a été la réponse vivifiante que nous avons offerte.

Aujourd'hui, près de 70 ans plus tard, grâce à ses valeurs fondamentales que sont la VIE, la VÉRITÉ, la LIBERTÉ, la BONTÉ et l'UNITÉ, l'Assomption Kokusai demeure engagée à chercher des moyens de rendre Dieu visible et tangible dans un milieu non chrétien.

Une éducation pertinente pour le 21ème siècle

Toujours attentive à ce qui préparera tous les apprenants à faire face aux changements constants et à un avenir des plus incertains, l'Assomption Kokusai est convaincue qu'il est plus que jamais temps de favoriser un esprit communautaire fort qui reconnaît la place et la contribution unique de chacun dans la construction d'un environnement d'apprentissage harmonieux et complémentaire. "Vers UNE Assomption Kokusai" est l'objectif de notre école pour cette année. La pandémie nous enseigne de manière éloquente que nous appartenons les uns aux autres et que si nous voulons avancer, nous devons le faire ENSEMBLE.

Ainsi, alors que nous entreprenons les réformes éducatives exigeantes du 21ème siècle, nous sommes conscients de l'appel à travailler ensemble pour un avenir meilleur.

En tant que fils et filles de Marie Eugénie de Jésus et de notre père Saint Augustin, toujours fidèles à ce qui est intemporel et durable, nous sommes les voix de l'ESPOIR au seuil de la promesse d'une VIE pleine de sens pour tous.

SŒUR MATIAS MARIA JOSEFINA
Présidente de l'Assomption Kokusai
Conseillère provinciale
de la province d'Asie-Pacifique
Original Anglais

communauté générale

«...mais celle de continuer à accepter la vie et à la trouver bonne, même dans les pires moments. »

Ces mots -« J'ai en moi une immense confiance. Non pas la certitude de voir la vie extérieure tourner bien pour moi, mais celle de continuer à accepter la vie et à la trouver bonne, même dans les pires moments.» d'Etty Hillesum, jeune femme juive et mystique chrétienne morte en camp de concentration, résonnent avec force en ce contexte mondial de grandes mutations. Il est difficile de parler de la pandémie de manière générale car elle sévit ici et là avec une intensité différente. Une chose est sûre : si le virus reste incontrôlé partout dans le monde, il continuera à franchir les frontières, à muter et à avoir de graves conséquences sur l'économie mondiale. Comment faire du vaccin contre la COVID-19 un bien public mondial, accessible à tous et partout dans le monde ?

La vie continue et merci pour les nouvelles que nous recevons de vos provinces. Nous gardons au cœur l'espérance que la Lumière l'emporte sur les ténèbres.

Nous avons eu la joie de visiter deux provinces d'Europe : l'Espagne et la France. Toutes deux sont marquées par des courants contraires très présents en Europe avec des nuances selon les cultures : une sécularisation croissante mais aussi de nouvelles expressions de la foi. Dans les deux provinces, nous avons perçu le désir d'une plus grande ouverture à l'internationalité et aux échanges et une attention plus soutenue aux familles des jeunes qui fréquentent les établissements scolaires.

La visite d'Espagne s'est déroulée du 16 mars au 19 avril. En raison de restrictions sanitaires, la première partie de la visite était virtuelle. Une fois de plus, nous avons fait l'expérience d'une grande ouverture et d'un esprit de foi qui au-delà de l'écran, ont rendu possibles de véritables rencontres en profondeur. Le professionnalisme, la créativité et le dynamisme de l'équipe de communication de la Province nous ont permis de nous sentir interconnectés non seulement à l'intérieur du pays mais aussi avec la Congrégation toute entière.

Nous avons eu la grâce d'aller à Madrid pour célébrer le Triduum pascal avec nos sœurs de la communauté d'Olivos et les paroisses environnantes. Ce fut une belle pause sur la route et nous avons poursuivi la visite dans les communautés proches de Madrid en présentiel. De son côté Rekha a pu se rendre dans



CPP de la Province d'Espagne



Sœur Rekha avec des filles



Sœur Rekha dans la Communauté d'El Olivar - Madrid



Sœur Rekha à Pedralejo - Málaga



Sœur Sandra et Sœur Isabelle avec les Sœurs d'Issoudun



Eucharistie avec les enfants de Notre Dame des Anges (école primaire de Lyon)



Sœurs de la Province de France en assemblée dans la chapelle de Lübeck

différents lieux : Malaga, les communautés proches de Madrid et la région nord de la province : Sarria, Ponferrada et León.

L'une des rencontres significatives a été l'eucharistie et la rencontre avec le cardinal Carlos Osoro, archevêque de Madrid. Il revenait sur les deux piliers de l'Eglise pour notre temps : Laudato Si et Fratelli Tutti. Ce dialogue avec un vrai pasteur a été une source de grande espérance en ces temps difficiles pour notre Église.

L'Espagne est une province au grand dynamisme apostolique et missionnaire, avec ses propres défis. L'éducation transformatrice est au cœur des projets des Collèges et des insertions où les sœurs sont très investies à Caritas ainsi que dans le projet intercongrégationnel de « Pont d'Espérance », dans un travail en réseau pour les Migrants. Partout l'esprit de Mère Marie Eugénie était très présent, avec des racines profondes dans le charisme de l'Assomption aussi bien chez les sœurs que chez les laïcs. Ensemble, ils sauront se laisser pousser par l'Esprit vers les frontières au service de la Vie.

Un mois plus tard, du 20 mai au 20 juin, ce fut le tour de la province de France, la terre où nos premières sœurs ont rêvé et fondé notre Assomption. Pour nous y préparer, les communautés ont relaté l'histoire de chaque communauté depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Une histoire pleine d'émotion, car c'est l'histoire de nos origines, une redécouverte de la terre où est née la première Assomption, le lieu où notre Mère Fondatrice a fait une profonde expérience de Dieu et a rêvé de transformer la société. Le charisme continue de s'incarner aujourd'hui dans la société, il est porteur d'espérance pour nous, pour les amis et collaborateurs ainsi que pour les bénéficiaires des œuvres Assomption.

La mission des Religieuses s'inscrit dans un réseau d'établissements scolaires dont les réalités sociales sont très diverses. Il y a le souci de la mixité et de l'inclusion que l'on retrouve dans les innovations pédagogiques et la manière d'accompagner chaque établissement en tenant compte de sa spécificité. La compétence, la générosité et disponibilité des laïcs est une belle ressource pour la Province. Leur désir de comprendre Marie Eugénie, de s'imprégner du charisme ou de « boire à la même source » est un beau témoignage de vie en Eglise. Nous avons perçu de profondes valeurs humaines qui ont le visage de l'Evangile par la profondeur des partages et la joie de servir.

Un autre aspect de la Province, c'est la capacité d'entendre les appels nouveaux et de travailler avec d'autres pour explorer de nouvelles présences en lien avec les périphéries – le projet du Village de François à Lourdes - et le soin de la Maison commune – le Campus de la Transition à Forges. Une équipe de sœurs et de laïcs mène une pastorale audacieuse auprès des jeunes à travers la refondation du site web et des initiatives communes avec les autres provinces d'Europe.

Une semaine après la visite de la Province de France, Sr Isabelle a fêté son jubilé de 25 ans de vœux à la suite du Christ à l'Assomption. La célébration et le verre de l'amitié ont été préparés de main de maître par la communauté d'Auteuil. Etaient réunis sœurs, famille et amis dans l'Eglise paroissiale de Notre Dame de l'Assomption. C'est ici l'occasion de partager son mot d'action de grâces à la fin de la célébration:

« Préparer un jubilé est l'occasion de relire ces 25 années à la suite du Christ à l'Assomption. Je voudrais juste partager avec vous, par des petites touches, comment le Seigneur m'a conduite.





Cela a à voir avec la foi du centurion dont il était question dans l'évangile de ce jour. Je suis touchée par la capacité qu'a le centurion à se fier à la parole du Christ. Il demande la guérison de son serviteur malade à ce Jésus qu'il ne connaît que par ouï dire. Il demande avec audace, il se fie, il fait confiance.

Les personnes qui vivent cette confiance en la Vie ont toujours été des exemples pour moi. Elles voient au-delà des apparences, même quand survient l'épreuve ou l'échec. Elles ont un cœur pauvre capable de s'abandonner à plus grand qu'elles, sans trop savoir où cela les mènera. C'est une espérance à la fois fragile et tenace.

Au fond je crois que j'ai eu cette intuition enfant que, en toute personne, en toute situation, Dieu qui est toujours à l'œuvre, ne cesse de créer. L'appel ne survient pas qu'une seule fois dans la vie ; il est toujours intérieur et nous ramène à notre vocation profonde. Il faut beaucoup de silence et de fidélité à soi-même pour l'entendre. C'est un chemin étroit. Laisser le Seigneur être Lui dans ma vie, Le laisser venir et Le laisser faire. Et faisant ainsi me trouver moi-même. Aujourd'hui, je sens de plus en plus l'appel à accepter profondément la réalité telle qu'elle se présente et là, dans cette réalité, vivre le discernement en présence du Seigneur : que faire ? Que laisser ? Que dire, que taire ? L'amour véritable ne peut être que reçu et donné. C'est un amour libre, confiant et joyeux.

Sainte Marie-Eugénie, la fondatrice des RA, aimait son temps à l'image de Dieu qui « a tant aimé le monde» (Jn 3,16). Comme religieuses, nous ne nous sentons pas retirées du monde, même si Marie-Eugénie pensait que notre Congrégation cesserait d'exister le jour où nous abandonnerions les valeurs de l'Evangile et accepterions les valeurs de ce monde. Il y a un appel pour nous, religieuses et laïcs, à vivre l'Evangile comme Bonne Nouvelle. C'est ce que j'ai voulu célébrer pour mon jubilé : la Joie que Dieu prend à vivre parmi les hommes. »

Les deux provinces du continent asiatique – Asie Pacifique et Inde - ont cheminé ensemble ces derniers mois dans le cadre de la formation commune. Les Conseils provinciaux ont eu deux sessions de formation: la première portait sur le partage des expériences de leadership vécues par les Conseils provinciaux, et la seconde était consacrée à notre travail dans les périphéries. Les sessions ont été enrichissantes et, en même temps, une communion plus profonde entre les deux provinces s'est renforcée.

Une autre expérience significative a été la session de formation pour les sœurs qui ont fait leurs vœux définitifs il y a 0 à 10 ans. Cette session s'est tenue du 1er au 6 juin 2021. Le plus intéressant, c'est la façon dont les participantes elles-mêmes ont préparé la session, accompagnées par deux sœurs des deux provinces. Le thème qu'elles ont choisi était Zero-10 RAs on F.I.R.E.: F - Source de vie (de l'anglais "Fount of Life") ; I - Identité et Incarnation ; R - Réalité et vie religieuse aujourd'hui; E – Empowerment. La session était vraiment réussie, préparée bien à l'avance avec des temps de réflexion, de partage et de planification.

La chapelle d'Auteuil est en travaux depuis le 7 juin et jusqu'à la fin du mois de juillet : la toile qui servait de plafond s'est endommagée. Elle sera remplacée par des bandes métalliques et un isolant pour améliorer l'acoustique et l'isolation thermique.

Plusieurs sœurs de la communauté d'Auteuil ont reçu une nouvelle destination. La communauté sera renouvelée en août prochain. Les nouvelles arriveront prochainement.

La session JIPCS « Un monde en mouvement : Migrants, Réfugiés, déplacés, victimes de la traite. Un défi pour l'Assomption aujourd'hui » a lieu du 5 au 10 juillet. Elle réunit les cinq branches de la Famille Assomption. Les équipes de communication tiennent informées les provinces pour que sœurs et laïcs puissent suivre les conférences.

Nous restons en communion avec chacune de vous, vos communautés et vos familles tous ces mois qui viennent.

SŒURS REKHA, SANDRA, ISABELLE, MARTHE ET IRENE
Communauté générale

éducation

Journée de partage avec les déplacés internes de la banlieue Est de Ouagadougou

“Si servir est un acte divin, il doit s’accomplir avec la bénédiction du Père.”

Le Collège Sainte Marie Eugénie est situé dans le secteur 43 de l’arrondissement 10 de la ville de Ouagadougou. S’il est vrai que face aux appels du monde, chacun de nous est appelé à s’engager, même dans sa petite sphère, pour cette année scolaire 2020-2021, l’établissement des Religieuses de l’Assomption est encore resté fidèle à sa mission d’éducation et de transmission de valeurs, conforment aux orientations et objectifs de son projet éducatif.

C’est donc dans le cadre de la mise en œuvre de son orientation 2 intitulée, « être passeur de valeurs dans l’éducation de nos jeunes », qu’une collecte de don a été initiée au mois de décembre pendant le temps de l’Avent par l’équipe chargée de la pastorale. Dans la pratique, il s’est agi de sensibiliser les élèves sur la situation actuelle des déplacés, de l’insécurité, et sur l’importance de la solidarité. Une valeur très chère au collège. Une fois l’information donnée, les élèves se sont organisés en apportant des biens en nature pour les offrir aux déplacés internes de la banlieue Est de la ville de Ouagadougou. Ainsi, le lundi 21 décembre 2020, une délégation constituée de sœurs, de 5 élèves, du responsable de cycle, d’un représentant du corps enseignant et bien d’autres personnes qui ont voulu vivre cette expérience de don, de fraternité et de partage avec les familles déplacées.

Cette action s’est voulue un acte symbolique de passage de valeurs aux élèves telles le partage, l’humilité et la solidarité. Mais aussi un moment d’introspection personnelle sur notre relation avec Dieu et notre prochain.

Les élèves étaient très touchés par la simplicité et la reconnaissance des familles des déplacés. Ils sont prêts à recommencer la collecte pour donner de la joie.

Si servir est un acte divin, il doit s’accomplir avec la bénédiction du Père. Alors, que Dieu nous donne la grâce et la sagesse de toujours continuer à conduire la barque de l’éducation avec des rames et des ailes, les yeux fixés sur le Christ, à la fois vaisseau, but et boussole (Des ailes et des rames, R. Assomption, 2016).

Mr. GNOUTOU SEBAGA PHAREL
Professeur d’Histoire-Géographie et responsable adjoint à la pastorale
Province d’Afrique Ouest
Original français



Entretien des élèves de Marie Eugénie avec les déplacés

La pastorale des vocations dans la Région d'Afrique Centrale

"Nous avons pris l'option de ne plus attendre les jeunes dans nos communautés mais de sortir, d'aller à la rencontre des jeunes dans leur milieu de vie "

La pastorale des jeunes et de vocations dans notre Région est l'affaire de toutes !

Nous avons créé la commission pastorale des jeunes et des vocations, désignant deux sœurs responsables. De plus chaque sœur de la région a été invitée, conscientisée à se sentir responsable de la pastorale des vocations et à la promouvoir. Nous avons pris l'option de ne plus attendre les jeunes dans nos communautés mais de sortir, d'aller à la rencontre des jeunes dans leur milieu de vie (collèges, lycées, paroisses, diocèses, universités, etc.).

Dans nos écoles, notre présence est active. Les sœurs qui enseignent saisissent l'opportunité des cours surtout celui de religion (la catéchèse)- pour parler de la vocation. L'écoute et l'accueil des jeunes, les fêtes de la Congrégation, sont des moyens de stimuler cette pastorale. Les temps de pause, à 10 h ou de midi, nous donne l'occasion de répondre aux questions et préoccupations des jeunes sur leur vie, leur vocation. La question-clé est toujours : « Ma sœur, pourquoi êtes-vous devenue religieuse ? »

A la paroisse, nous sommes présentes dans les différents groupes et mouvements de jeunes. Nous animons des recollections mensuelles, des soirées de rencontres pendant la semaine de prière pour les vocations. Nous participons aussi aux activités organisées dans nos diocèses (conférences, journées des jeunes, etc.). Durant ces journées, chaque congrégation s'organise pour présenter sa famille religieuse. Nous saisissons aussi cette opportunité pour remettre notre dépliant aux amis prêtres diocésains et consacrés, ainsi qu'aux séminaristes et jeunes qui le désirent. Nos aspirantes sont un appui efficace pour cette pastorale.

Au Cameroun, nous sommes toujours présentes lors du camp diocésain des vocations, que ce soit à Yaoundé ou à Bafoussam, voire dans des diocèses où nous ne sommes pas présentes. Nous allons également parler de la Congrégation dans les différentes paroisses, soit sur invitation, soit de notre propre démarche.

Les réseaux sociaux comme Facebook, sont d'excellents moyens pour cette



La régionale, les deux jeunes sœurs, les aspirantes et la postulante



Pastorale des vocations au lycée Mpiko Kinshasa

pastorale. Non seulement les sœurs mais aussi les aspirantes et postulantes y sont engagées et nous avons accueilli des aspirantes par ce biais. Les vidéos envoyées par le secrétariat RA JC.vivit et mises sur nos statuts suscitent beaucoup des questions de la part des jeunes, qui nous contactent pour mieux nous connaitre.

Les communautés organisent un dimanche par mois une recollections et accueillent les aspirantes qui le désirent, nous les invitons aussi lors des retraites nous préparant à Noël et à Pâques. En outre, nos portes sont toujours ouvertes à celles qui veulent nous connaitre. Chaque communauté prend un temps de partage et de relecture sur la manière dont se déroule la pastorale des jeunes et des vocations.

Nous faisons aussi une pastorale auprès des familles lorsque qu'une jeune manifeste le désir de nous rejoindre. Nous prenons le temps d'expliquer aux parents ou à la famille le sens de la vie religieuse, ses exigences et particulièrement notre vie comme religieuses de l'Assomption.

Partage d'expériences de quelques aspirantes

Je m'appelle Renate, j'ai 21 ans, étudiante en troisième année à l'Institut Supérieur des Sciences Pédagogiques de Kinshasa. J'ai connu les sœurs de l'Assomption par le biais de deux sœurs étudiantes et j'ai été invitée aux recollections. Présentement, je fais mon stage professionnel au Lycée Mpiko (Ecole des sœurs de l'Assomption). Je passe trois jours par semaine avec elles, je participe à leur vie de prières, communautaire et aux travaux manuels de la communauté. Je suis contente de cette expérience. Je demande à Dieu de m'aider afin que je sois un jour parmi elles.

Je m'appelle Micheline, j'ai 22ans et je viens du Nord- Kivu. Je suis diplômée du BAC en Nutrition. J'ai connu les religieuses de l'Assomption par un frère Assomptionniste. Les sœurs étaient prêtes à m'accueillir mais mes parents n'étaient pas très favorables à mon choix. Pour me décourager, mon père m'obligea à travailler une année afin de les aider. Donc j'ai travaillé une année comme vendeuse puis j'ai relancé ma demande et elle me fut accordée. A Kinshasa j'ai rejoint le groupe des stagiaires. Je suis très contente de la vie de prière (l'adoration), et de mon apostolat à l'école et à la paroisse. Je suis aussi contente de servir le Christ dans cette congrégation.

Je m'appelle Myriam. Je suis issue d'une famille chrétienne et viens du Diocèse d'Idiofa, je suis diplômée du BAC. Ma cousine m'a mise en contact avec une sœur de l'Assomption. Et, après un temps d'accompagnement, je suis contente de partager la vie avec les sœurs et des aspirantes ainsi que de travailler à l'école, en contact avec les filles.

Voilà notre manière d'œuvrer à la pastorale des jeunes et de vocations. Que Marie notre mère du grand oui nous aide sur notre route de chaque jour à la suite de son Fils.

SŒURS BIBIANE MARIE Y CLÉMENTINE MYRIAM
Kinshasa. Région d'Afrique Central
Original français

spiritualité

Ensemble sur le même chemin

Un regard sur la route d'Emmaüs, figure de synodalité

"Ils sont deux et soudain un pèlerin mystérieux les rejoint".

Ils étaient deux au départ du voyage. Un couple, peut-être ?... Cléophas était l'un d'eux. Sa femme, Marie, avait été au pied de la Croix, accompagnant son Maître jusqu'à ce qu'elle pensait être la fin : la fin de la vie de son Seigneur et la fin de ses propres espoirs...

Ils sont deux et soudain un pèlerin mystérieux les rejoint. Ensemble, ils font chemin en parlant, en ouvrant leur cœur les uns aux autres. Petit à petit, une lueur se fait en eux, une chaleur au cœur... Et, enfin, au moment où ils reconnaissent le Maître sous la figure du pèlerin, une grande transformation s'opère en eux : de gens – comme tant d'autres – passionnés par les paroles du Maître, ils deviennent des annonceurs de la Bonne Nouvelle, de vrais disciples missionnaires : toute première expérience de synodalité dans l'Eglise naissante...

Le mot "synodalité" revient souvent dans les homélies et les textes du Pape François.

C'est sur cette réalité que nous allons essayer de réfléchir à partir de ce texte des pèlerins d'Emmaüs.

Synodalité... mais que veut dire ce mot ? Nous connaissons ses racines grecques "syn" ensemble et "odos" chemin: Ensemble sur le chemin... mais, qu'est-ce à dire? Essayons de creuser...

En fait, parler de synodalité ce n'est pas parler d'une méthode de travail. Ce n'est pas non plus parler des synodes qui, à la suite du Concile Vatican II, ont scandé l'histoire de notre Eglise.

Parler de synodalité c'est parler d'un processus spirituel, qui se fait plus ou moins intense selon le temps, mais qui appartient à l'être même de l'Eglise. C'est pour cela qu'on peut en parler à partir de la scène des pèlerins d'Emmaüs.

Prenons donc ce récit : Lc 24, 13-35. Essayons de voir la scène... Les voilà tous deux qui partent, de retour chez eux... Leurs pas sont lourds, leurs cœurs aussi... Ils ont peur, ils sont tristes et en désarroi... Ils savent bien ce qui s'est passé à Jérusalem, mais ils n'y ont rien compris... Ils avaient suivi le Maître, ils avaient entendu ses paroles qui les avaient tant enthousiasmés... Ils se sont réjouis lorsque le Maître leur a parlé du





Père, ce Père qui aime infiniment tous ses fils et filles et ne les abandonne jamais... Ils ont mis en leur Maître leurs espoirs d'un monde où le Royaume de Dieu pourrait enfin se faire voir dans la paix, la fraternité, la justice... Et pourtant, le « système » s'est levé contre le Maître, dont il ne voulait pas entendre la parole... Et le Maître avait été pris, jugé, condamné, mis en croix... Tout cela n'aurait-il été qu'un rêve ?... Ils ne savaient plus quoi faire... Où mettre leurs espoirs... complètement perdus, ils ont décidé rentrer chez eux pour reprendre la vie d'avant ...

Le processus synodal a des étapes. Il exige qu'un groupe, ou bien désire arriver à une décision commune, ou bien veut prendre un chemin ensemble. Il est important que ces personnes aient confiance les unes dans les autres pour que chacun puisse parler en toute liberté. C'est pourquoi le Pape François invite les participants à un synode à parler avec « parrhesia », c'est à dire en liberté et avec courage. Il faut aussi du respect les uns par rapport aux autres, pour que les pensées de tous soient reçues à égalité, convaincus que nous pouvons tous apprendre les uns des autres.

Chacun doit parler en livrant sa pensée, ses intuitions, sa vision… simplement.

On s'écoute en profondeur. On réfléchit sur ce qu'on a entendu. On se donne du temps pour revoir ses propres pensées, ses intuitions ou ses points de vue à la lumière de ce qui a été partagé. On essaie d'être souple et humble, afin de pouvoir reconnaître ce que l'on a reçu des autres qui est parfois plus juste et plus approprié; et alors, on peut changer d'avis, se laisser transformer par l'autre. On se sent prêt à changer et à adhérer à un consensus.

Il s'agit de tout un travail intérieur pour se laisser couler dans un mouvement spirituel. La synodalité est ancrée dans la foi ; croire que Dieu nous accompagne sur le chemin et nous aide à comprendre la réalité.

Il faut croire que la Parole de Dieu, prononcée et écrite il y a tant de siècles nous parle encore aujourd´hui, car elle est une Parole Vivante qui éclaire les situations actuelles, la réalité dans laquelle nous vivons. Elle nous aide à voir le chemin sur lequel Dieu veut que nous nous mettions en route.

Cette Parole nous vient bien sûr des Ecritures, elle nous vient aussi par les paroles et la vie de nos frères et soeurs habités par l'Esprit Saint ainsi que par la réalité.

Pour cela il faut un climat d'ouverture, de recherche sincère de la volonté de Dieu et l'acceptation de ce qui en découlera.

En fait, le discernement communautaire est très proche de la synodalité, il obéit à ces mêmes conditions.

La communauté est simplement plus réduite qu'une assemblée synodale. Nous vivons cette même expérience quand nous faisons notre projet communautaire ou bien quand nous devons discerner une nouvelle demande apostolique.

Le Pape François désire de tout son cœur que notre Eglise se rende toujours plus synodale. D'ailleurs, le thème du prochain Synode des Evêques sera la synodalité.

Le processus de synodalité avance... De nos jours, une Eglise "en sortie" qui va sur des chemins nouveaux en cherchant la volonté de Dieu dans la prière et le partage de ce que l'Esprit dit à chacun, c'est la continuité du pèlerinage des disciples d'Emmaüs.

Vivons cela, et nous pourrons dire comme les Apôtres et les Anciens, en accord avec l'Eglise tout entière aux « frères de la gentilité » : « l'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé..... » (cf. Ac 22-29).

SŒUR REGINA MARIA CAVALCANTI
Communauté d'Itapuranga, Brésil
Province de l'Atlantique Sud
Original français

jpic

Synthèse historique sur l'engagement auprès des migrants – déplacés – réfugiés dans la Congrégation des Religieuses de l'Assomption

"les sœurs qui ne partent pas peuvent aussi participer, dans l'humble quotidien, à cet élan missionnaire."

ETAPE 1 : 1839-1898 - ANNÉES DE FONDATION

Esprit d'ouverture et expérience spirituelle de Marie Eugénie

Au cours de ces années, la migration n'est pas une réalité dont on parle dans la Congrégation. On sent pourtant dès le début l'appel à servir les pauvres et celui à étendre le Règne du Christ en partant dans les missions lointaines ou en priant pour les missionnaires. Marie Eugénie insiste souvent sur le fait que les sœurs qui ne partent pas peuvent aussi participer, dans l'humble quotidien, à cet élan missionnaire. On peut nommer quelques aspects intéressants qui pourraient aujourd'hui « fonder » la réflexion sur l'engagement auprès des migrants.

1) Mouvement vers les « pauvres », désir de servir les pauvres (1)
2) Mouvement vers les missions lointaines : appel du Règne (2)
3) La présence d'élèves venues d'autres pays, dès les premières années
4) Quelques « attitudes » ou expressions de Marie Eugénie

Marie Eugénie elle-même fait l'expérience d'une naissance « aux frontières », en Lorraine, sur une terre limitrophe. Sa famille a des origines dans plusieurs pays voisins et elle parle plusieurs langues. Cela façonne en elle une grande ouverture, qui se manifeste par des attitudes concrètes de la vie. Parmi ces attitudes, on peut relever :

- Une attention « spéciale » aux vocations venant d'ailleurs (30 % des entrées de 1839 à 1864)

- L'expérience des démarches administratives pour intégrer ses sœurs venant d'autres pays

- L'importance des langues, vecteur de compréhension mutuelle : Marie-Eugénie apprend plusieurs langues dont l'anglais et l'allemand. La langue est pour elle un vecteur de compréhension de l'autre (3). Parmi de nombreux exemples, ce conseil à une sœur : « S'il vous fait plaisir de me parler de votre conscience dans votre langue, faites-moi une jolie écriture pour que je lise facilement. » (4).

- L'appréciation bienveillante de la différence liée aux cultures : Marie Eugénie part souvent de sa propre expérience pour parler de la délicatesse et de la bienveillance que nous devons avoir envers les personnes d'une autre nationalité. Les différences de culture sont pour elle l'occasion d'apprendre à aimer… Elle aime voir, au-delà des différences, ce qui peut unir les cœurs. Voici ce qu'elle dit dans un chapitre de 1886 : « …il n'y a pas parmi nous d'étrangères : toutes sont filles de la Congrégation et sont pour nous, avant d'être anglaises ou espagnoles, des religieuses, nos sœurs et nos mères. (5)»

5) La Sainte Famille, Jésus, Saint Joseph et la Vierge Marie, modèles de vie intérieure en temps de migration

Marie Eugénie revient souvent à ce qu'a vécu la Sainte Famille à Bethléem, accueillie dans un lieu de passage, et dans sa fuite en Egypte. On pourrait développer la réflexion sur la vie spirituelle qu'elle met ainsi en valeur. La figure de Joseph est un modèle de vie intérieure et d'obéissance en temps de migration : « … obligé de fuir dans un pays qui n'était pas le sien, au milieu d'un peuple qui ne parlait pas sa langue, en tous lieux, il a porté l'esprit de vie intérieure.»(6) Pour Marie Eugénie, la vie intérieure aide à vivre l'obéissance dans un univers totalement inconnu, où tout échappe à notre maîtrise.(7) La figure de Marie souligne le consentement silencieux : elle porte Jésus-Christ en elle en toute circonstance, dans les déplacements, les voyages difficiles : « Marie porte Jésus lors de la Visitation, elle traverse les montagnes de la Judée avec beaucoup de peine dans l'état où elle était, malgré sa jeunesse, les dangers, les difficultés des voyages dans ce temps-là. Plus tard elle va bien plus loin. Elle traverse le désert (…) Elle souffrait dans le désert, mais avec Jésus elle allait n'importe où. » (8) En Jésus, Marie Eugénie reconnaît la docilité, la soumission aux conditions humaines, l'abandon à la volonté du Père. Et avec

(1) Cf. Sr Véronique Thiébaut, RA, article« Aller vers les périphéries – Prendre la route avec Marie Eugénie »

(2) Idem

(3) Marie Eugénie, Lettre à Mère Thérèse Emmanuel, Lettre n°303, 26 septembre 1850

(4) Marie Eugénie, Lettre, n°4444, 30 octobre 1848

(5) Marie Eugénie, Instruction de Chapitre du 29 août 1886

(6) Marie Eugénie, Instruction de Chapitre du 2 mars 1879

(7) Marie Eugénie, Instruction de Chapitre, 10 juillet 1881

(8) Marie Eugénie, Instruction de Chapitre, 14 mars 1875

cela, l'importance du renoncement et du dépouillement. La patience et la douceur du Christ dans la difficulté sont d'autant plus admirables qu'il est de condition divine : « Ses voyages étaient très pénibles (…) Mais dans ces souffrances, quelle paix divine ! Comme il serait bon de l'avoir souvent devant les yeux ! Par sa patience, sa douceur, il inspirait à ses disciples tous les sentiments parfaits, mais avec quelle peine ! » (9)

ETAPE 2 : 1898 – 1953 - ANNÉES MARQUÉES PAR LES CONFLITS

Vivre le déplacement et prendre soin des déplacés

Dans la 1ère partie du 20ème siècle, en raison de multiples conflits (en Amérique Latine, aux Philippines et au Japon, en Europe, etc.) et aussi au moment des expulsions en France (début du 20ème siècle), les sœurs deviennent elles-mêmes des « migrantes », se déplaçant d'un pays à l'autre, d'une ville à l'autre, pour être davantage en sécurité. Nous avons la base documentaire pour étudier leur expérience de ces années-là. Il serait très intéressant d'approfondir cette question. En plusieurs endroits, on soigne aussi les blessés étrangers, notamment ceux qui combattent. C'est le cas à Auteuil, au Val ou ailleurs…En 1919, il y a aussi l'arrivée des sœurs aux USA, à Philadelphie, terre de migrants… En 1938, en Argentine, pays également marqué par la migration au 19ème.

Au début des années 1950, après les grands conflits européens, on développe ce que l'on appellera les « œuvres sociales ». Là aussi, il y aurait une étude très intéressante à faire. Beaucoup d'expériences pourraient être creusées, par exemple : Rome-Quadraro pour les déplacés d'après-guerre dans les années 1950, expériences aux Philippines lors du retour des sœurs, etc.

ETAPE 3 : 1953-1976 - GRANDE EXPANSION MISSIONNAIRE

Impact sur le style de vie, la manière de définir la présence au monde

Après 1953, c'est la grande expansion missionnaire de la Congrégation, notamment en Afrique. Des questions de fond se posent : « Notre vie est-elle à ce point incarnée là où le Seigneur nous a envoyées ? Sommes-nous vraiment l'une d'entre ces enfants, blanches, noires ou jaunes, riches ou pauvres, du Champ où nous missionnons ? » (10) L'internationalité se vit désormais dans la communion avec les peuples vers lesquels nous sommes envoyées. Cette proximité va transformer les communautés, les déplacer dans leurs habitudes et leur style de vie, les appeler à la pauvreté. Le « couvent » s'est transformé en maison familiale qui accueille la population locale. Cela influence la manière de comprendre la vie religieuse. Au Chapitre Général de 1959, un chapitre sur les « missions » apparaît dans les Constitutions. Le Chapitre Général de 1965, marqué par Vatican II, développe la réflexion sur la mission Ad Gentes des consacrés qui ne

(9) Marie Eugénie, Instruction de Chapitre, 14 mars 1875

(10) Mère Marie Denyse, Lettre à la Congrégation, 12 décembre 1963



doivent pas être « étrangers aux hommes ou devenir inutiles dans la cité terrestre » (11). Naissent de petites insertions en Europe, liées à des « œuvres sociales ». Action et prière se rejoignent dans un mouvement de grande communion. Le Chapitre Général de 1970 reprend ce mouvement et l'intensifie. Les petites insertions sont l'occasion d'un nouveau mode de présence au monde.

ETAPE 4 : 1976 – 2000 - UN GRAND MOUVEMENT D'INCARNATION

Evolutions de la société, expérience nouvelle d'Incarnation et déplacement des champs apostoliques

Au Chapitre Général de 1976, on s'inscrit dans ce mouvement en le liant à un mouvement d'INCARNATION. Les sœurs sont plongées dans le monde contemporain: « L'Assomption est dans le monde, elle est dans l'Eglise. Elle en subit les secousses, les influences. Nos communautés, nos Provinces sont des caisses de résonnance où l'on vit plus ou moins fortement les événements, les interrogations, les crises de ceux qui nous entourent (…) Partout, c'est un mouvement d'incarnation vers les plus pauvres, un désir de s'approcher des hommes, d'être plus simples, plus dépouillées, plus fraternelles…»(12)

Parmi les nouveaux milieux touchés, se trouve celui des migrants, évoqué dans beaucoup de rapports provinciaux pour ce Chapitre de 1976 : Belgique-Danemark, Argentine (un peuple se définissant lui-même comme étant marqué par l'immigration massive vers la moitié du 19ème siècle), France (nouvelles insertions dans des quartiers qui rapprochent des migrants), Côte d'Ivoire… Le rapport le plus criant est sans aucun doute celui de l'Angleterre-Ecosse : « Au cours des dernières années un très grand nombre d'immigrants sont entrés en Angleterre et nous devons désormais vivre dans une société multiraciale. On dit que la population d'immigrants résidant à Londres est plus forte que celle des Londoniens eux-mêmes. L'Eglise a reconnu cette situation et travaille dans sa pastorale à répondre aux besoins de ces gens (…) Pour l'avenir… On demande des communautés plus petites et un engagement apostolique près des pauvres et des immigrants (…) On demande des implantations près des immigrants. Nous sommes en recherche mais nous trouvons que nous n'avons pas encore le personnel pour ce genre de travail. » La mention des migrants n'apparaît pas dans les textes finaux du Chapitre Général mais le mouvement vers les pauvres, dans une dynamique d'Incarnation et de transformation de la société, y est très clair. Les textes évoquent le déracinement des populations.(13) En 1982, le rapport de Mère Hélène-Marie mentionne les immigrés parmi la liste les « pauvres » que la Congrégation rejoint.(14)

De 1988 à 1994, un temps de refondation est vécu, avec une insistance sur l'inculturation. Le Chapitre Général de 1994 a pour titre : « Présence de l'Assomption à Dieu et au monde contemporain ». Il est marqué par les événements récents du Rwanda qui ont conduit les sœurs rwandaises à être dispersées dans les différentes Provinces. L'internationalité et l'inculturation apparaissent comme deux notions complémentaires,

(11) cf. Texte du Chapitre Général de 1965

(12) Mère Hélène-Marie, Rapport pour le Chapitre Général de 1976

(13) Cf. Textes capitulaires du Chapitre Général de 1976

(14) Mère Hélène-Marie, Rapport pour le Chapitre Général de 1982





(15) Cf. Sœur Clare Teresa, Rapport pour le Chapitre Général de 1994

(16) Chapitre Général 2000, Message des Capitulantes à la Congrégation

qui renvoient à l'expérience de Marie Eugénie elle-même : « Nous croyons que par le dessein miséricordieux de Dieu, toutes les richesses de l'humanité et des diverses cultures devraient être réunies dans l'Eglise dans un tout merveilleux (…) Nous avons compris que l'inculturation est la voie de l'Incarnation, que le mystère total du Christ est à révéler à travers la multitude des cultures, chacune étant unique. » (15) Le Chapitre Général écrit une fiche sur la transformation de la société et les pauvres. A la même époque, les guerres et les conflits qui ont affecté plusieurs provinces comme ce fut le cas au Guatemala et au Salvador, ont conduit les sœurs à des actions d'accompagnement auprès des victimes: déplacés à l'intérieur d'un pays, réfugiés…

ETAPE 5 : 2000-2018 - GÉNÉRALISATION DU PHÉNOMÈNE DES MIGRATIONS

Développement du mouvement JPIC, devenu JPICS

En 2000, la réflexion autour de la Justice, de la Paix et de l'Intégrité de la Création est très présente. Deux fiches du Chapitre Général en témoignent : « Justice, Paix, Intégrité de la Création », « Solidarité : vers une pratique chrétienne de la mondialisation ». Le Chapitre fait l'expérience d'un appel à la communion que les capitulantes partagent avec l'ensemble de la Congrégation, évoquant le déracinement de certains peuples : « Consacrées à Dieu pour le monde : en ce Chapitre Jubilaire, nous avons entendu un appel urgent à nous convertir pour vivre la COMMUNION. La contemplation de Dieu à l'œuvre dans le monde, créant et recréant sans cesse, engagé dans l'épaisseur de l'histoire, touché par les combats, les joies et les souffrances de ses enfants, nous donne d'entrer dans le mystère de sa compassion et dans son plan de salut universel… » Et après avoir partagé l'expérience vécue au cours du Chapitre : « Tout cela nous a unies et nous a fait goûter la joie de la communion dans la diversité. »(16) (Message des capitulantes de 2000 à la Congrégation) Des fondations ont lieu comme celle de Chaparral aux Etats-Unis, auprès des migrants arrivant d'Amérique Latine.

Au Chapitre Général de 2006, la réflexion se poursuit avec une fiche sur JPICS qui précise qu'au cours des prochaines années, nous souhaitons davantage centrer notre attention sur les femmes, les migrants et les victimes du Sida.

C'est en 2012 qu'un autre tournant a lieu car la réflexion sur l'écologie est liée à celle des migrations qui se sont généralisées sur l'ensemble de la planète. L'introduction de la fiche ECOLOGIE ET MIGRATION marque le passage : « L'écologie et la migration ont aujourd'hui un impact sur chaque personne et chaque lieu de notre terre ; ce sont deux des questions les plus urgentes auxquelles nous devons faire face. Nous savons maintenant que notre planète est en danger si nous restons indifférents à cette situation critique. Alors que la migration est un phénomène ancien, le fait qu'elle soit aujourd'hui généralisée lui donne une importance particulière. « Si tu veux cultiver la paix, protège la création. » Les orientations invitent à se former, sensibiliser (regard critique et plaidoyer), agir. Des actions concrètes sont proposées pour manifester la « communion » : célébrer la journée de la Terre, la journée des Réfugiés, le mois de la Création et la journée des Migrants.



(17) Vers une éco-Assomption, article de Ámparo Marroquín

(18) Vers une éco-Assomption, article de Diana Wauters

(19) Document du Chapitre Général 2018

Par la suite viendra la publication du livre « Vers une Eco-Assomption » où le thème de la migration est de nouveau abordé en lien avec l'écologie dans deux articles : « Migration et écologie. Complexifier le regard » (17) et « Ecologie et Migration : l'engagement de la communauté de Chaparral » (18) .

En 2015, le CGP est frappé par la question de la migration, spécialement en Amérique Latine, où il a lieu, et en Europe. Les Provinciales partagent leur expérience avec la Congrégation.

En 2018, la réalité des migrations est bien présente dans le rapport de Sr Martine Tapsoba pour le Chapitre Général : « Les migrations continuent malgré les nombreuses morts en mer (plus de 900 de janvier à mai 2018). Des murs continuent de s'élever et des lois migratoires se durcissent de toutes parts. En même temps, nous notons les efforts de tant de personnes qui surveillent les côtes libyennes pour venir au secours des migrants. (…) au moins 8 communautés de 7 Provinces ont pour projet apostolique le travail avec les migrants. » Le document capitulaire reprend le thème à son tour : « Comme l'expriment fortement les documents du Chapitre Général de 2012, la migration et l'écologie restent des priorités pour notre Congrégation. »… « Le déplacement des personnes dû à différentes causes – guerres, pauvreté, désastres environnementaux – ne manque pas de nous affecter profondément. Conscientes que les « causes initiales de déplacement sont souvent remplacées par d'autres vulnérabilités comme les problèmes de sécurité, les menaces, l'exploitation et les conflits », nous nous demandons comment être plus solidaires avec nos frères et sœurs et vivre avec tous un dialogue qui construit. » (19)

SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT
Archiviste de la Congrégation
Original française

echo des Archives

“...mais le Covid nous a invitées à élargir les murs de notre maison-mère.”

Dans son chapitre du 13 août 1891, Marie Eugénie disait : « C'est toujours une grande joie de se trouver réunies à l'époque des vacances et c'est la consolation que nous éprouvons en ce moment où bien des sœurs qui travaillaient pour Dieu et remplissaient au loin leur mission se sont momentanément rapprochées de nous. Mais cette réunion doit être pour nous plus qu'une joie. Sans doute, c'est une chose bonne que la joie et Dieu la donne toujours avec générosité à toutes ses créatures (...) Je voudrais, mes sœurs, que cette joie du rapprochement ne fût pas pour nous seulement une joie, mais encore une occasion de nous renouveler, de nous retremper. Et en quoi donc nous retremper ? Eh bien, je crois que ce doit être avant tout dans l'esprit de notre Institut, dans l'esprit de l'Assomption. »

Il n'y a pas eu de sessions à Auteuil, ni de cris de joie au moment des retrouvailles, ni de rires résonnant dans les couloirs de la maison… mais la Covid nous a invitées à élargir les murs de notre maison-mère. La voix d'Isaïe a retenti : « Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure, allonge tes cordages, renforce tes piquets ! » (Isaïe 54, 2)

Avec la créativité et le travail de toutes, un voile de la tente s'est soulevé et nous l'avons porté plus loin que ce que nos cœurs avaient imaginé. Ainsi cette joie dont parle Marie Eugénie, l'équipe des Archives l'a reçue au centuple. En février, les journées « Aux Sources » ont réuni plusieurs centaines de personnes qui venaient se «retremper » dans l'esprit de l'Assomption, qui venaient boire à la source commune. Au-delà des sœurs, des visages de laïcs venaient enrichir la communion. Cette expérience nous a fait sentir davantage que les sources n'ont de prix que si elles sont partagées et que c'est à chacun de nous de proposer ce partage, là où nous sommes, avec audace et humilité.

Il n'y a pas eu de sessions à Auteuil… mais combien de rencontres grâce à notre nouveau compagnon – zoom… avec les enseignants de Guayaquil (Ecuador), les équipes d'Antipolo, San Simon et Malibay (Philippines), les sœurs aînées d'Europe, les enseignants de Vilnius (Lituanie), l'Assomption Ensemble d'Italie ou tous les collèges d'Espagne « rassemblés » le 10 mars pour une visite d'Auteuil en « live »,



Le rangement des Archives

et bien d'autres encore. A chaque fois, nous avons été touchées par la profondeur des expériences, par l'effet révélateur du partage, par la soif de la rencontre.

En mars, les maîtresses de formation se sont jointes au cortège. Après le questionnaire envoyé largement à un groupe de 100 personnes, sœurs et laïcs, nous avons pris plusieurs décisions en dialogue avec Sr Rekha et son Conseil. L'une d'elles était de cheminer, comme équipe des Archives, avec les maîtresses de formation initiale (aspirantes, postulantes et novices) afin de nous former ensemble et de construire des outils qui permettent de mieux approfondir les sources et l'histoire lors de ces étapes de formation. Une première rencontre a eu lieu : elle a permis de formuler les thèmes sur lesquelles il serait bon de travailler. Nous espérons arriver le plus vite possible à des résultats concrets que nous pourrons vous partager.

En plus des réunions régulières avec les Archivistes de chaque Province, la tente des collaboratrices s'est élargie aussi. Après les visites-zoom de la page Web de la Congrégation, de nombreuses volontaires (une trentaine de sœurs et d'amies laïques) se sont présentées pour saisir des textes, les relire et partager à la mise en ligne d'un nombre toujours plus grand. Et même si cette tâche semble toujours pharaonique, une petite armée de fourmis se met en place avec ces « copistes » des temps modernes qui ont remplacé le stylet monastique par l'ordinateur et donnent du temps pour nous aider. Le groupe peut encore être étoffé, particulièrement avec des volontaires anglophones.

Sous notre tente ouverte à tous, les Archives de nos sœurs Augustines ont aussi pris leur place. Les Archives de la rue des Plantes sont devenues une annexe des Archives Générales et les découvertes faites à Arras sont venues les enrichir. Plus de 1000 ans d'histoire nous sont ainsi confiés, avec tout le patrimoine du développement des soins hospitaliers donnés en France par les Congrégation. Nous ne faisons que commencer à explorer ce fonds mais il nous nourrit déjà beaucoup.

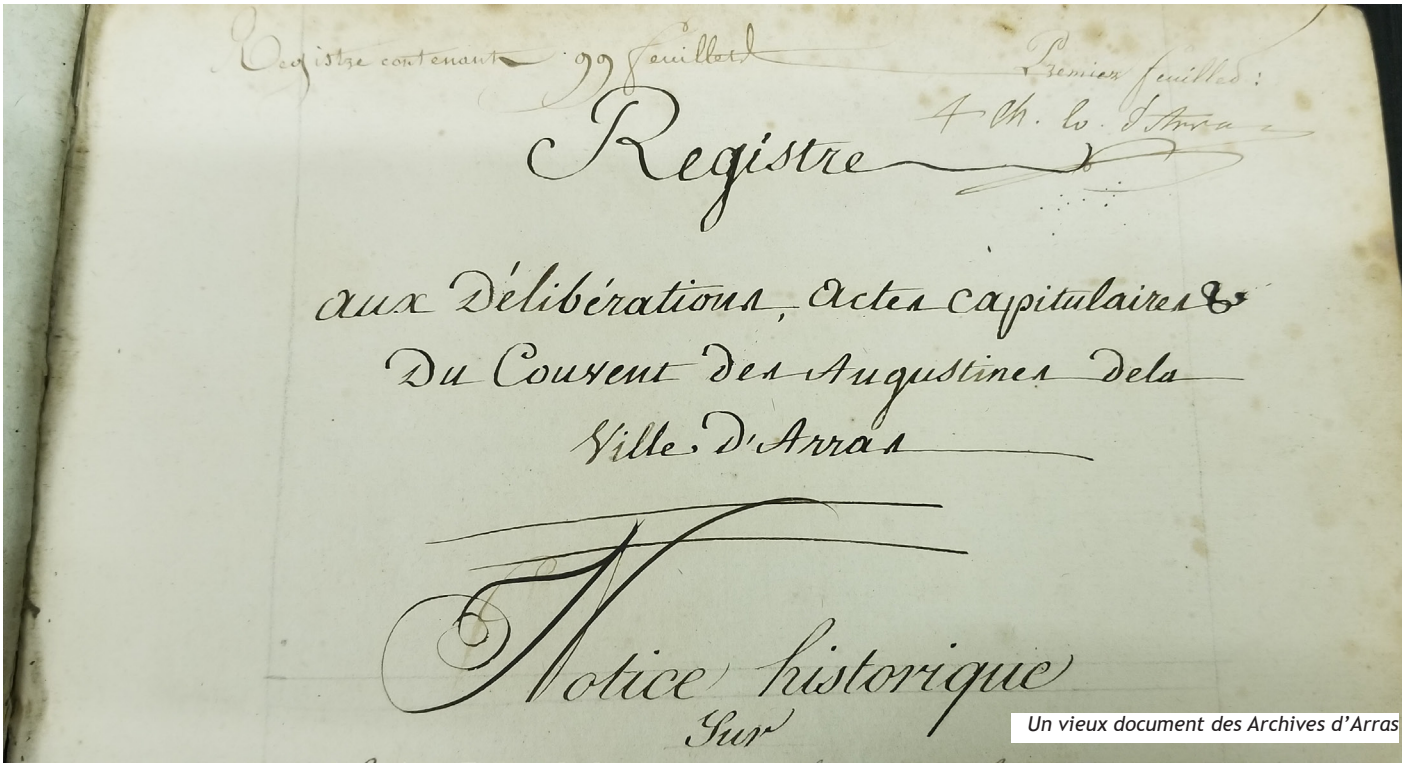
Elle avait raison, Marie Eugénie, quand les murs d'Auteuil s'élargissent, quelle que soit la forme que cela prend, une grande joie de communion jaillit gratuitement !

Pour tout projet ou demande: archives@assumpta.org

SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT
Archiviste de la Congrégation
Original française

Cette cloche du 17ème siècle (Archives des Augustines d'Arras) a été remise à Sr Rekha par les soeurs de la communauté d'Arras





Un vieux document des Archives d'Arras

finances

50 ans d'union avec l'Assomption

"Ainsi s'est établi un courant d'affection et d'admiration pour l'Assomption et son œuvre."

Q. Comment avez-vous connu l'Assomption et comment avez-vous commencé à collaborer avec elle ?

R. Je travaillais au département juridique d'une banque et j'ai été sélectionné pour réaliser un inventaire du patrimoine de la province d'Espagne. Je pense que la Congrégation cherchait une sécurité dans la réalisation d'un travail pour lequel la nouvelle économe a eu le courage de reconnaître ses lacunes techniques. La collaboration et l'embauche de laïcs dans les œuvres de l'Assomption, notamment dans les écoles, était déjà courante, mais pas tant au niveau de l'Économat provincial. Je crois qu'à part le soutien occasionnel des parents des sœurs, c'était la première fois qu'un laïc collaborait "côte à côte" avec une économe provinciale. Je n'avais pas plus de 20 ans et pour les sœurs aînées, cela a dû être un événement exceptionnel. Je me souviens que l'une des plus âgées avait averti l'économe "... Je ne sais pas comment ça ne te fait pas peur de travailler avec cet homme...".

Une fois le travail terminé, l'économe a pensé que je pourrais l'aider à surmonter ses doutes et à faire les choses différemment, et elle m'a donc demandé de venir une fois par semaine pour quelques heures. Ainsi s'est établi un courant d'affection et d'admiration pour l'Assomption et son œuvre. C'était formidable pour moi d'y aller chaque semaine et d'entendre parler des expériences des sœurs pendant la Seconde Guerre mondiale aux Philippines. Il me semble que ce n'est qu'hier que Sœur Inmaculada Altoraguirre nous disait qu'elle ne pouvait pas signer devant quelqu'un parce qu'elle se sentait bloquée par l'expérience qu'elle avait eue pendant la guerre avec les Japonais, qui lui ont fait signer un document sous la menace des baïonnettes. Bon... on travaillait aussi, il y avait du temps pour tout.

Q. D'une collaboration partielle, vous êtes passé à une intégration complète, à temps plein. Comment cela s'est-il passé ?

R. Il y a eu une série d'événements : l'économe provinciale (Ana María Tolosa)



a été remplacée par la sœur qui l'aidait (Carmen Yrizar) ; la transition a été très rapide, trop rapide pour Carmen, et elle a aussi coïncidé avec le fait que le Conseil général était en visite en Espagne. La supérieure générale était Clare Teresa et la conseillère générale Cristina Gonzalez. Elles voulaient toutes les deux me voir et elles sont venues à la maison pour le dîner. C'était déjà en 1985 et j'avais quatre enfants. Elles m'ont proposé de travailler à plein temps à l'Assomption, en quittant mon emploi à la Banque.

De toute évidence, le choix n'a pas été facile ; c'était un défi et une grande responsabilité de mener techniquement un très grand projet et aussi de rechercher une formation individuelle, puisque c'était moi qui devais former les autres. D'un autre côté, j'ai été séduit par la possibilité de travailler dans une institution qui avait d'autres objectifs que les entreprises ; elles ne cherchaient pas le bénéfice matériel, mais elles cherchaient le bien à travers leur charisme, et je pouvais être une pièce de plus pour y parvenir.

Je n'ai pas pensé plus, l'Assomption m'a conquis.

Q. Et... le moment est arrivé. Par où deviez-vous commencer ?

R. Nous avons pensé qu'il fallait commencer par disposer d'informations techniquement fiables. Nous avons dû réaliser que, bien souvent, le système d'information comptable était très "fait maison", et nous avons donc dû le nettoyer pour que l'analyse soit valable. N'oublions pas que l'information est produite au niveau communautaire, au niveau de l'Oeuvre et au niveau de la province.

Nous avons commencé par examiner, un par un, tous les bilans. Cela nous a conduits à analyser chacun de leurs éléments et à en assurer le suivi. Le travail était énorme et il semblait ne pas avoir de fin.

Je ne pouvais pas comprendre le travail sans comprendre l'Institution et j'ai demandé toutes les publications et les lettres de Mère Marie Eugénie. Leur lecture m'a aidé à comprendre son but, la mission, ainsi que son fonctionnement.

En raison de ma propre formation, j'ai compris que j'avais besoin de connaître le cadre juridique de l'action : la Règle de Vie. Nous avons déployé beaucoup d'efforts pour nous assurer que toutes nos actions étaient couvertes par la Règle et nous avons donc appliqué l'ensemble du régime des autorisations et des budgets à tous les niveaux.

Lorsque nous avons disposé de bilans fiables, nous avons pu établir avec certaines garanties la véritable situation économique de la province d'Espagne. Ce n'était nullement rassurant. Les pertes dans les œuvres étaient d'une telle ampleur qu'elles pouvaient mettre en péril la survie de la province.

Nous avons commencé à travailler dur pour équilibrer la situation financière des œuvres. Lors de réunions menées conjointement avec les économes et les administrateurs des œuvres, nous leur avons fait comprendre l'importance de leur action et obtenu leur engagement.

Nous avons introduit des stratégies et des systèmes de gestion, tels que la comptabilité budgétaire, les budgets à base zéro, et surtout l'engagement personnel et le sentiment d'appartenance au Corps.

Toute cette situation déficitaire a eu un impact sur la conservation des bâtiments, qui n'ont pas bénéficié de l'entretien préventif correspondant, et qui ont dû faire l'objet d'une planification spécifique.

L'objectif suivant était la formation dans le domaine de l'économie et de la comptabilité. Il a été entrepris à tous les niveaux, en commençant par les administrateurs et les économes des Oeuvres et en continuant avec les économes des communautés. De cette manière, nous avons obtenu une formation intégrale des sœurs qui a été transmise aux communautés, surtout au moment de la préparation des budgets qui est devenue un engagement de la vie communautaire.

Q. Beaucoup de changements en peu de temps... comment ont-ils été acceptés aux différents niveaux?

R. Il est vrai que tout cela a été une petite révolution. Celles qui ont le mieux accepté les changements étaient les communautés ; dans les Œuvres on ne peut pas dire qu'il y ait eu des résistances, mais il a fallu convaincre que c'était la meilleure façon d'avancer. Même si, sans doute, si aujourd'hui nous pouvons nous vanter de progrès, le mérite en revient au Conseil provincial qui nous a soutenus et encouragés constamment.

Q. Je crois que votre travail a eu un impact dans d'autres congrégations et dans des organisations éducatives.

R. En effet, tout le processus de technification que nous avions entrepris s'est fait connaître et on nous a demandé des réunions pour avancer ensemble. On nous a demandé de rejoindre certains groupes de travail, de faire partie du groupe des enseignants du Master en centres éducatifs....

En bref, ce fut une période très intense mais très enrichissante.

Q. Y a-t-il eu des relations avec d'autres provinces de l'Assomption et avec la Maison généralice ?

R. En plus d'assister aux réunions annuelles à la Maison généralice où sont nées les équipes, comme l'équipe internationale des finances, j'ai eu l'honneur de participer à plusieurs chapitres généraux et CPP, en présentant différents sujets. Un groupe de travail de plusieurs provinces - Amérique centrale, Mexique et Équateur est né spontanément, essentiellement sur le thème de la comptabilité économique, ce qui nous a fait nous réunir dans ces provinces et a eu des résultats très profitables selon moi.

Toutes ces rencontres m'ont permis de connaître plus intensément la réalité de l'Assomption, de ses

œuvres et des sœurs et, personnellement, elles m'ont beaucoup apporté.

Q. Nous avons parlé d'un long processus d'évolution avec une composante technique importante, mais toujours en rapport avec les personnes ; y a-t-il eu des moments difficiles de résistance ou de découragement dans le processus ?

R. Nier l'existence de tensions ou de désaccords serait déconnecté de la réalité. Mais cela a été exceptionnel et toujours dans un esprit constructif. Je pense que la plupart du temps, il s'agissait de problèmes de "vitesses" différentes, mais quand tout le monde s'accorde à dire que ce qui est important, c'est l'Assomption, tout le reste devient secondaire.

Q. Pendant toutes ces années, j'imagine qu'il y a eu toutes sortes d'anecdotes et de moments drôles, vous en rappelez-vous un en particulier ?

R. Il y a certainement eu des moments amusants, essentiellement parce que c'était un environnement de travail joyeux et jovial. Je me rappelle en particulier que dans une réunion de formation des économes d'œuvres, une trentaine de personnes, j'étais dans un groupe. Dans l'autre groupe, il y avait des sœurs qui discutaient entre elles et l'une d'entre elles a demandé en montrant notre groupe : Qui est cette sœur qui est habillée en laïque ?

Et une autre a répondu,

- C'est Carlos.

Q. Pour finir, en guise de résumé, comment pourriez-vous synthétiser votre expérience ?

R. Il n'est pas facile de condenser plus de 50 ans en quelques lignes... pourtant, en me contredisant, c'est facile : toute une vie.

Je crois que cette expérience a été a été et reste, à ce jour, une relation sincère entre les deux parties. Je me suis donné sans réserve à l'Assomption pendant toutes ces années et j'ai eu le sentiment qu'on me rendait la pareille. J'ai grandi en tant que personne et en tant que professionnel et j'ai eu la chance de connaître Mère Marie Eugénie à travers les sœurs et leurs écrits. De plus, et c'est très important, j'ai ressenti l'affection des sœurs aînées qui m'ont accompagné tout au long de ces années. Je ne veux en mentionner aucune pour éviter d'en oublier. Celles qui sont décédées le savent depuis le ciel, et celles avec qui j'ai entretenu une relation spéciale et avec qui nous avons la chance de nous voir, nous nous en souvenons jour après jour. J'aurais aimé faire grandir la province, dans les aspects techniques, plus que je ne l'ai fait, mais c'est bien comme ça. Je suis sûr que d'autres pourront le faire aussi bien et mieux.

Mon avant-dernier service consiste à faciliter la transition, à faire en sorte que tout se déroule sans heurts, sans accrocs, à continuer à former si on me le demande.

Pour le dernier service... je serai toujours prêt.

CARLOS ARENSE
Équipe provinciale de l'économat
Province d'Espagne
Original espagnol



nouvelles du web

Distribuer des "onigiri" (boulettes de riz) aux sans-abri depuis plus de 30 ans ...

Sœur Maria Coralles, une religieuse catholique de 84 ans, qui vit à Nishinari Osaka, s'est engagée à faire la "patrouille de nuit" pendant plus de 30 ans en distribuant des "boulettes de riz" et des couvertures aux sans-abri dans la rue la nuit. En raison de la grave propagation du virus Corona, plusieurs groupes de bénévoles ont suspendu leurs activités. Cependant, Sœur Maria a continué sa "patrouille" du mardi et du jeudi, car, dit-elle, "je veux protéger la vie des autres comme tout le monde sans exception".

A 9 heures du soir le 11 octobre, un break s'arrête près de la maison des Sœurs de l'Assomption à Nishinari où vit la communauté de Sœur Maria.

Le conducteur est M. Morishita (51 ans), directeur d'une société catholique d'aide sociale appelée Gyoukoukai. Ils sont partis ensemble avec Sœur Maria et ses "Onigiri" (boules de riz) faits à la main.

Le premier endroit où ils se sont rendus était une ville électrique à Nihonbashi, au sud de la ville d'Osaka. Sr Maria appelle un homme qui est allongé devant le magasin aux volets baissés, enveloppé dans un sac de couchage jusqu'à la tête, "Vous allez bien? Vous voulez des Onigiri ?". Sœur Maria pose un onigiri enveloppé sur sa paume doucement tendue. Il répond d'une voix fluette, "Arigatou" (Merci).

Ils ont fait le tour d'autres endroits comme le passage souterrain d'une autoroute et le parc Tenouji. Puis ils sont arrivés au Centre Général Airin (qui est fermé actuellement) à Kamagasaki, Nishinari. Un tas d'ordures surdimensionné et d'objets inutilisés s'y trouve et pourtant de nombreux sans-abri y dorment. Sœur Maria s'agenouille à côté de chaque personne et leur dit "Prends un Onigiri". De nombreux visages lui sont familiers, car elle fait cela depuis de nombreuses années. Certaines personnes s'approchent et la saluent comme si elles attendaient sa venue. Cette nuit, Sœur Maria et d'autres membres du personnel ont distribué 69 "onigiri" (boules de riz).

La plupart des sans-abri sont des personnes âgées qui ont perdu leur emploi comme travailleurs journaliers, dans des travaux de génie civil.

Sœur Maria est venue d'Espagne au Japon à l'âge de 22 ans comme missionnaire. Elle s'est installée à Nishinari en 1989. "Il y a beaucoup moins de sans-abri maintenant", dit-elle. Deux vieux hommes sont morts l'un après l'autre dernièrement à Kamagasaki. Sœur Maria s'est tenue à l'endroit où ils se trouvaient et a fait le "signe de croix".

Mina Yoshimura, 20 ans, étudiante à l'Université de Kinki, a commencé à rejoindre la "patrouille de nuit" il y a six mois. Elle connaissait par hasard un sans-abri près de chez elle. Un jour, elle a remarqué qu'il avait des problèmes. Le banc public qu'il utilisait comme lit avait été enlevé. Elle n'avait pas de mots pour lui. "Que puis-je faire pour lui ? ....." Voulant faire quelque chose, elle a commencé à faire du bénévolat dans un groupe de soutien pour les personnes démunies ainsi que dans la "patrouille de nuit". "Maintenant, non seulement ceux qui vivent à proximité, mais aussi des endroits éloignés sont devenus plus proches de moi", dit-elle.

Le 25 avril dernier, le troisième "état d'urgence" a été déclaré dans la préfecture d'Osaka. Depuis lors, à Kamagasaki, certains groupes ont arrêté leur "soupe populaire" qui est la bouée de sauvetage pour les sans-abri ici. Pourtant, Sœur Maria continue ce qu'elle fait de tout cœur car elle veut "protéger leurs vies". "Nous ne manquons pas de masques et de couvertures pour les sans-abri", dit-elle.

Sœur Maria veut que le plus grand nombre possible de personnes le sachent : c'est le lieu, l'environnement dans lequel les sans-abri naissent et grandissent, ils ne reçoivent pas assez d'éducation et ne peuvent pas obtenir d'aide sociale..... "Ce n'est pas leur faute s'ils vivent dans la rue. Ils ont des antécédents et des raisons pour cela. Mais on peut toujours remarquer leur présence et reconnaître leur dignité. Ils sont les sans-voix parmi nous."

Écrit en japonais et publié dans le journal ASAHI MORNING PAPER du 20 mai 2021 (version de la ville d'Osaka)

RIE KOWAKA
Traduction : HNA CHRISTINA NAKAYAMA
Province d'Asie-Pacifique
Original japonais



Echo du Jubilé d'Or de présence des religieuses de l'Assomption au Bénin

Il y a 50 ans, les Religieuses de l'Assomption sont arrivées au Dahomey, l'actuel Bénin. En raison de la pandémie du Corona virus, la célébration n'a pas eu lieu l'an dernier.

Cette année, nos sœurs ont tenu à marquer l'événement car ne pas rendre grâce est un signe d'ingratitude. En effet, ce samedi 8 mai 2021, la paroisse du Bon Pasteur d'Abomey a connu l'affluence des grands jours de fête. La célébration de ce jubilé d'or de présence de l'Assomption a été présidée par l'ordinaire des lieux Monseigneur Eugène Cyrille HOUNDEKON, entouré d'une vingtaine de prêtres dont le curé l'Abbé Philippe DEGUENON et son vicaire l'Abbé Adolphe MAWUTON, en présence de nombreux fidèles dont les Amis d'Abomey et ceux venus du Togo (Notsé et Sokodé) pour vivre ce temps d'action de grâce en Assomption Ensemble.

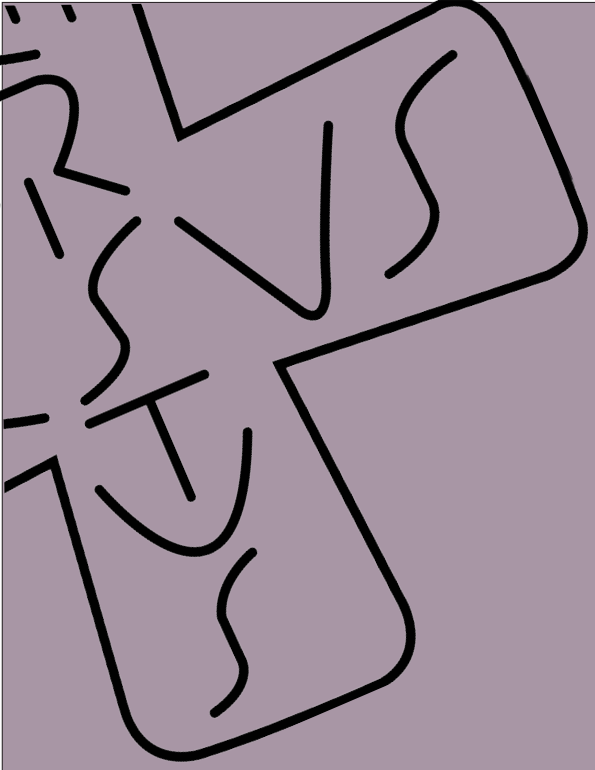
Il y a plus de 50 ans, par sa sollicitude pastorale, Monseigneur Lucien Agboka invitait les religieuses de l'Assomption à ouvrir une communauté dans son diocèse pour le soin des malades, en particulier des enfants. Cette fondation fut effective le 16 mai 1976 par l'arrivée des premières sœurs. Au début de la célébration Eucharistique, l'historique de cette arrivée a été chanté par la chorale fon, une langue de la localité. Monseigneur dans son homélie a rendu un vibrant hommage à toute la Congrégation : « le moment est venu d'exprimer au Père Infini des cieux, notre reconnaissance… la présence des Religieuses de l'Assomption a enrichi notre vie de prière et notre conscience d'une mission qui doit être relayée. Nous saluons le travail immense des sœurs ; nous les encourageons à poursuivre la mission des Camps bibliques pour que les enfants prennent goût à la Parole de Dieu… »

Ce fut une célébration joyeuse et paisible à la gloire de Dieu ! Après la messe, un repas fraternel nous a tous réunis ; l'Ordinaire des lieux a offert un gâteau et du champagne aux sœurs et à leurs amis. « C'est Dieu qui conduit tout, et jamais main plus amoureuse ni plus sage ne saurait conduire nos destinées » Bonne Continuation à nos sœurs d'Abomey pour que vienne le Règne du Christ en nous et autour de nous!

SŒUR MARIE-MADELEINE AGONOU
Province d'Afrique Ouest
Original : Français



Joie des sœurs présentes



Ne coupez pas les ailes, mais dirigez le vol

www.assumpta.org
@religieusesassomption
@RAssomption
ReligieusesdelAssomption
religieusesassomption
Pour s'abonner au magazine,
envoyez un courriel à webmaster@assumpta.org